

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in
**DRY GOODS,
HARDWARE,
BOOTS & SHOES,
FINE
GROCERIES**
And Fishing
Supplies.

In each of the above lines they offer extensive stocks, all of which were bought right and will be sold on narrow margins, and solicit the inspection of intending purchasers.

FLOUR

A large stock of Flour always on hand and arriving weekly direct from Ontario Mills, a guarantee that it is freshly ground.

Fishermen

For you they have everything required from a FLY-HOOK to a KEDGE ANCHOR, besides

5000

of the very best

MACKEREL BARRELS

and a cargo of Turk's Island ground

Salt

just the prescription for curing September fat mackerel.

Orders by mail will be promptly attended to at their Stores here or at Alberton, and shipment made free of cartage.

Don't forget they take in exchange everything you have to offer, from eggs to codfish

Aug. 31st, 93.

Le Japon.

Le Japon progresse véritablement d'une façon qui commence à devenir inquiétante pour l'industrie européenne et américaine. C'est le résultat naturel du bon marché de la main-d'œuvre, combiné avec l'emploi des moyens mécaniques. En dix ans, le commerce d'exportation a augmenté de 150 pour cent. Ce ne sont plus seulement les soieries, le thé, le riz, la colle végétale; ce sont les poteries les plus communes et même les allumettes chimiques qui refluent sur les marchés anglais et allemands. Les charbons japonais ont chassé des mers de Chine les houilles australiennes, et en 1892, il en a été exporté 1,200,000 tonnes. Le coton est importé en grand, pour y être travaillé comme dans les usines anglaises. La valeur des cotons bruts importés est passée de 3 millions en 1883 à 49 en 1892, et celle des cotons filés est descendue de 54 millions à 22, par suite de la concurrence des usines du pays. Dans dix ans, c'est l'Europe et l'Amérique qui seront obligées de se fermer hermétiquement, à leur tour, contre les Asiatiques, comme l'étaient autrefois la Chine et le Japon contre les occidentaux.

N. P. DOIRON,
Merchant Tailor.



Foreign and Domestic Cloths.
TWEEDS: English, Canadian and Scotch.
Custom Work a specialty.

MILL RIVER, P. E. I.

FEUILLETON.

Les Causeries
D'UNE VIEILLE MARMITE.
111
ROSE

Mais soudain une pensée cansolante traversa son esprit: la nuit venait et il se rappela son confident, son nouvel ami, le vieux Pfanne; il se leva et prit rapidement le chemin de sa cabane; puis, au bout de quelques pas, il se mit à marcher plus lentement.

—Pfanne, hélas! c'est encore un rêve celui là, un rêve comme mon bonheur mort avec toi, Jacques, comme mon amour parti avec toi, Rose.

Il reprit son chemin, plus triste encore de cette pensée, et comme il arrivait à sa cabane, la nuit était tout à fait venue.

IV

LE GAS YVON

C'était la première fois qu'en rentrant au logis, après une longue promenade, comme il en faisait souvent dans les champs et dans les bois, Pierre n'entendait pas la voix amie du petit Jacques lui souhaiter la bienvenue. Comme tout douleur de Pierre avait tour à tour, en même temps quelquefois, deux caractères bien distincts. Parfois, envisageant en chrétien la mort de son vieil ami il sentait son cœur s'élever, s'agrandir, à la belle et consolante pensée que l'âme envolée, n'avait qu'en apparence quitté ce séjour que purifiée par une mort sainte et une vie sans tache, elle était près de Dieu, priant pour celui qu'elle nomme son fils, avec cette ferveur, cette autorité qui est le privilège de la vertu; mais il sentait aussi qu'elle était près de lui qu'elle le suivait, le voyait.

Dans ces moments-là, Pierre était heureux de ce bonheur amer tout d'abord, mais si doux quand on le comprend bien, de ce bonheur qu'on appelle sacrifice, dont le contraire est l'égoïsme, le plus grand, à notre avis, de tous les malheurs; car, qui dit égoïsme, dit négation des joies de l'âme, absence de ces belles fêtes du cœur, dont une seule suffit pour jeter sur toute une vie de souffrances comme une auréole de félicité.

Puis, au milieu de ces consolantes pensées, le souvenir d'un fait sans importance, la vue d'un objet vulgaire souvent, venaient jeter l'âme de Pierre dans la plus sombre des tristesses, celle qui se nourrit de sa propre substance. Alors, de même qu'un autre eut cherché l'oubli, la consolation, il cherchait avec fièvre un aliment à sa douleur. Il fouillait les tiroirs et jetait pêle-mêle sur le lit les habits, les objets favoris du petits Jacques, il les touchait, les retournait, les mouillait de ses larmes.

Ces alternatives de courage et d'abattement remplirent plusieurs heures. Le pauvre Pierre était brisé quand vint l'heure du souper et du repos. Il soupa machinalement, automatiquement pour ainsi dire. Sa pensée était bien loin; avant de songer à son corps, n'avait-il pas à songer à deux

douleurs bien profondes, un ami mort et un amour désespéré?

Son souper touchait à la fin, quand un coup frappé à la porte le fit tressailler; qui pouvait venir à pareille heure chez l'orphelin, chez l'homme sans famille? Et une minute une foule de pensées, toutes plus folles les unes que les autres, assiégèrent son esprit. C'était Rose qui venait lui tendre la main et lui dire :

Je vous aime, Pierre...

C'était le père Gélard qui, pris pour lui de soudaine amitié, entra et lui disait :

Top là Pierre, à quand la noce?... C'était....

Pierre se décida enfin à ouvrir. Celui qui frappait c'était Yvon, dont Pierre avait jeté le nom comme un reproche à Rose, quand il avait cru son cœur rempli par un autre amour. Yvon était un grand et fort gaillard, la terreur à deux lieues à la ronde. Joignant à sa réputation de mauvais sujet celle non moins méritée de buveur intrépide, Yvon n'avait pas volé le surnom que lui avaient donné ses amis, on l'appelait le gas Yvon.

Pierre resta tout surpris, en voyant passer, à travers la porte, les cheveux crépus et la face vermeille du gas Yvon.

—Toi ici, dit-il d'un ton peu encourageant, que me veux-tu?

—Entrer d'abord, petit Pierre, causer ensuite.

—Je n'ai guère le cœur à causer, Yvon, la maison est triste on la mort a passé, laisse-moi.

—Te laisser, ne nie ma foi, riposta le gas en entrant dans la cabane, te laisser entre quatre murs à pleurer tout seul, comme un gamin qui a perdu son sabot, non, foi d'Yvon, ce ne sera pas; j'ai de l'amitié pour toi, Pierre, c'est drôle, n'est-ce pas? mais c'est comme ça: et se soir que j'étais à boire seul au Bras-d'Or, je me suis dit: Ce pauvre Pierre, il pleure à l'heure qu'il est, tout seul dans sa cabane; moi, je bois tout seul ici; je vais aller pleurer avec lui, il boira avec moi, ça vaudra mieux pour tout le monde. Sitôt dit, sitôt fait, me voici, je suis accompagné de deux bouteilles qui ont leur prix; par quoi commençons-nous? C'est-il par pleurer, c'est-il par boire? Choisis.

Pierre, malgré sa tristesse, ne put s'empêcher de sourire, à la plaisante raison que lui donnait Yvon. Quand on est seul, du reste, avec une douleur profonde, autant on repousse toute distraction, toute pensée étrangère à celle qui nous fait souffrir, autant, quand une fois quelque chose est parvenu à nous distraire, on s'accroche fortement à ce quelque chose, on craint de le laisser s'envoler, on sent que la douleur est là qui guette son départ pour vous de nouveau.

Dans tout cœur, quelque fort qu'il soit, il y a un peu de lâcheté, c'est le grain de sable imprevoyable souvent, mais qui, dans l'âme la plus élevée reste comme un témoignage de la tache originelle, c'est cet atome qui fait qu'à la plus belle vertu humaine, il y a une ombre.

Pierre avait envisagé sa douleur, il l'avait creusée, fouillée même, il s'en était nourri en un mot. Il avait compris la beauté du sacrifice, de la résignation, et maintenant, il avait suffi d'un visage étranger, d'une mauvaise plaisanterie faite par un être qu'il ne pouvait sentir, pour changer son cœur

HAYING & HARVESTING machinery.

All in need of Haying and Harvesting machinery will save money by buying the **Massey-Harris** goods. The quality of these goods are beyond question.

We are bound not to be undersold.

Warehouses at **TIGNISH & ALBERTON**

Our popular agent M. M. Christopher has charge of the Tignish warehouse, and will promptly attend to the wants of the Public.

Binder Twine at cheapest rates. **BUGGIES & ROAD CARTS** always on hand.

Best Goods and Best Bargains to be had from

New Williams sewing machines always on hand.

James P. Cunningham,

U. S. J. 93

To The Farmers.

I have all you desire in the shape of Farming Implements. **PLOWS, HARROWS, SCUFFLERS** etc.

My prices are right.

Nice clean Tinware make the kitchen look bright. Call and see my stock, consisting of Plain and japanned tinware Granite ware, etc.



My pedler carries a general assortment of the above goods also **GROCERIES** Give him a good reception. **EGGS** paid the highest market price.

A. J. Bernard,

Tignish, June 22, 93

FIRST PRIZE!

My Wellington Boots took

took **FIRST PRIZE** at the

P. COUNTY Exhibition.



Our Goods are **UNEXCELLED.**

Harnesses, Boots and

Shoes, at CUT PRICES

J. Albert BRENNAN,
Tignish, P. E. Island.

Baby's Influence.
Who can resist a baby? Perhaps some old bachelor will reply that he can not only resist one, but that he would likewise consider it a good plan to drown them all as soon as they are born, in kitten fashion. Well, the man of this type is left out of the category altogether, and in saying who can resist one of these dear little helpless bits of humanity, we mean who with a heart can turn away from the dimpled, clinging hands, or not be won over by the innocent baby smile? No matter where a baby appears its influence is felt.

Let a mother and a child enter a car, and five out of every six people will do nothing for the rest of the way but watch the baby, and the old gentleman with glasses, who has been absorbed in the reports of the stock market, will look pleased and smile down on the little mite who has taken such a fancy to his gold-headed cane, and will even unbend so far as to beam upon the mother and say in his deep, bass voice, "Very nice child, madam," and if, by chance, the little creature should smile up into his face or evince any desire to be more friendly, the austerity that frightens his clerks almost out of their wits, and keeps them continually toying the mark, will vanish entirely, and in its place will come an air of conscious superiority, as though the honor conferred upon him by the tiny morsel of humanity at his elbow has made him a trifle superior to those other of his fellow-beings who had not received any such mark of distinguished consideration.

Women, old and young, unless they are dwarfed in their true nature, always love babies. The maternal instinct is the strongest and best point in the feminine character, and from the time of doll dressing up to the day when their lives are gladdened by the advent of a little stranger, they adore the winsome helpless human beings that are dependent upon them for love and support.

The thought of a curly head, a rosy mouth, or a little lisping voice joyously calling "papa" or "mama" has kept many a man and woman from despair and the many dangers of life that are worse than death.

Men bow to the rule of a small sovereign. A woman with a baby receives all attention where one without may, perhaps, be treated with absolute rudeness by the same person. Windows are opened or shut, seats given up and hands ready to help in any way toward the comfort of the atom of humanity who will probably reward their efforts by a continuous whining and crying that keeps up from the beginning of the journey to the end.—Cincinnati Commercial Gazette.

The Mexican Girl's Lack of Beauty.
"One of the most fallacious of popular notions is that which credits the Mexican and Spanish women with being beautiful," said a traveller from Monterey, Mexico, to The Man About Town. "I have lived in Mexico five years, and have yet to see a beautiful Mexican woman. There are two types there—those having Spanish blood in their veins and those with the native Indian cross. Neither is beautiful, and the latter are the ugliest creatures on earth. You see, they all begin to smoke before they are weaned, and that ruins their general health and makes them thin to bonyness. Then they are all very dark—a muddy dark, yellow-looking breed. The belle of Monterey is a girl not half so attractive as a dozen octoroons I have seen on your streets."—St. Louis Republic.

Abducted.
Banker—I hear that Barter has retired from the head of his firm. What was the trouble? Hill—He resigned in favor of the office boy.

A Royal Flush.
"Did you ever see a royal flush?" said one sporting man to another.
"Yes. Saw one the other day."
"Where?"
"In New York. I happened to be looking on when the Princess Eulalia took her pocketbook out."—Washington Star.

Agreeably Disappointed.
Rich Papa (to ardent suitor for Miss Camille's hand)—And what is your first name, Mr. Hunter?
Mr. Hunter—George, sir—George.
Rich Papa—Indeed? George, eh? Not half a bad name, I declare. I fancied it might be Fortune.

Unparalleled Consideration.
"I suppose he must have saved his life sometime; Smith seems to feel under such obligations to him."
"It was more than that; he declined an invitation to visit Smith during the World's Fair."

An Invariable Sign.
"It's a shame when she is so well dressed that she lets everyone know she's from the country."
Clara—What did she do?
"Thanked the gentleman for giving her his seat."

Opinion de trois veuves
Première veuve.—J'ai été heureuse en mariage, je puis l'être encore... Les maris valent mieux qu'on ne prétend... Je me remarierai!
Deuxième veuve.—J'ai été malheureuse dans mon premier mariage, j'ai donc des chances de bonheur pour mon second. Je me remarierai!.....
Troisième veuve.—J'ai été heureuse dans mon premier mariage, malheureuse dans mon second; il faut jouer la belle. Je me remarierai!

OPINION DE TROIS VEUVES.
Premier veuf.—J'étais heureux en ménage. Oh! oui je l'étais... je ne pouvais l'être davantage, je ne me remarierai pas.
Deuxième veuf.—Mon ménage était un enfer, me voilà délivré! non je ne remarierai pas.
Troisième veuf.—Ca marchait mal mon premier ménage encore plus dans mon second. Je ne suis pas curieux de savoir comment ça marcherait dans le troisième, je ne me remarierai pas.